

# DIRE, ÉCRIRE, DESSINER



# DIRE, ÉCRIRE, DESSINER

Les réactions des élèves  
de l'École alsacienne  
aux événements du 7 janvier 2015



DIRE, ÉCRIRE, DESSINER

---

LE FOYER – CENTRE CULTUREL DE L'ÉCOLE ALSACIENNE, 2015

## Sur les vagues des océans

*Sur le souffle du vent, sur le sable du désert*

*J'écris ton nom*

*Sur le droit le plus précieux, sur les pages imprimées, sur le trait dessiné*

*J'écris ton nom*

*Sur les discours engagés, sur les lames des guerriers, sur les larmes écoulées*

*J'écris ton nom*

*Sur les noms de Cabu, Charb, Wolinski, Tignous, Honoré, Maris*

*Mais aussi Voltaire et Éluard*

*J'écris ton nom*

*Sur les drapeaux colorés, sur la Tour Eiffel éclairée, sur les gens rassemblés*

*J'écris ton nom*

*Et par le pouvoir d'un mot*

*Je recommence ma vie*

*Je suis né pour te connaître, pour te nommer*

*Liberté*

Laurie et Rania, 3e2



# LIBERTÉ : RECETTES

Pour éviter le malheur  
Versez 300 grammes de bonheur  
Pour ne pas se laisser tomber  
Ajoutez un grain de fraternité  
Et remuez avec attention  
La poignée d'imagination  
Et pour ne pas avoir de malchance  
Ajoutez deux cuillerées à soupe d'indépendance  
Pour terminer cette recette de liberté  
Saupoudrez avec 200 g grammes d'égalité  
Faites chauffer à 200 degrés  
Et croquez à pleines dents  
Le goût de la liberté

*Marilou, 6e3*

Mélangez de l'ambition à un soupçon de gentillesse  
Ajoutez un peu d'invention et une cuillerée d'adresse  
Mettez au four ce rassemblement d'idées  
Et le tout cuit donne la liberté  
Mais une fois les fauves arrivés  
Ils nous l'ont mangée  
Et désormais nous sommes tous chamboulés  
Nous l'avons défendue  
Et nous allons la recréer  
Vive la liberté !

*Tamara, Hanna, Isaure, Romain, 6e3*

# LIBERTÉ : RECETTES

Pour le quatre-quarts de liberté il faut 200 grammes d'égalité,  
Un zeste d'amitié, une louchée de bonnes idées, 4 œufs de fraternité.  
Beurrer le plat d'indépendance, saupoudrez d'un peu de chance, mélangez avec une  
cuillère de bonheur.  
Puis attendez une heure ou plus. Retournez le plat dans un plat d'amour.  
Puis faites le faire un tour. Sur un rayon de soleil – Pour qu'il nous émerveille !

*Marilon, 6e3*



Pour avoir un gâteau de liberté  
Vous devez posséder une pincée d'égalité,  
Un paquet d'amitié, de l'huile de bonheur,  
Une cuillère d'indépendance  
Avec assez de consistance  
Mais le plus important  
C'est de ne pas être intolérant  
Mélangez le tout et vérifiez que le tout a du goût : celui de la liberté  
Croquez à pleines dents !

*Amaury, Amélie, Gabriel, Irène, 6e3*





## Le monde de Charlie vu par Candide [1]

*par Emma et Elsa, 2de4*

En ce mercredi grisâtre de début d'année, le jeune Candide et son maître et ami Pangloss exploraient les rues de la capitale. Quand soudain, les deux camarades entendirent un bruit assourdissant, des échos stridents. Avec un calme olympien, ils trottinèrent vers le lieu où les sons les avaient guidés. Arrivés sur place, une automobile prenait la fuite.

— Pangloss, quel est ce carrosse qui file à une vitesse surnaturelle, et qui crache de la fumée noire ? Vous m'aviez pourtant enseigné que les dragons et les monstres n'avaient pas leur place dans le meilleur des mondes ? s'exclama l'innocent.

Puis, ne prêtant aucune attention à son compagnon, le philosophe bondit vers un soldat à terre qui semblait somnoler dans un gémissement.

— Bonjour, excusez-nous de vous tirer de votre sieste mais nous avons entendu des bruits qui ne semblaient pas communs ; moi et mon confrère nous nous demandons si vous auriez quelque explication.

À ces mots le policier mal en point donna un ordre à travers une petite boîte noire qui grésillait. Alors Candide, surpris, s'adressa à Pangloss :

— Maître, qu'est-ce donc que ce boitier parlant ? Il y a tant de choses au monde à découvrir, il me tarde de les connaître.

Le policier fut alors pris d'un rire crispé et douloureux et leur expliqua la situation :

— Vous êtes de petits rigolos vous deux ! Mes dernières minutes sont malheureusement comptées.

— Mais qui sont ces hommes qui font des atrocités pareilles ?

— Des terroristes !

— Des quoi ?

— Des hommes de sang froid qui, influencés par des organisations, animés par de mauvaises intentions tuent des innocents pour atteindre la démocratie et se faire connaître.

En remarquant les débris de verre et les blessures sanglantes du policier, Candide, ému, l'interrogea :

— Mais, mon ami, quel instrument assez contendant peut-il ravager ainsi ?

— Des kalachnikovs !

— Des kalach...?

— Des kalachnikovs, mon brave ! Une des armes à feu les plus meurtrières jamais inventées par l'homme.

À ces paroles, Candide, épouvanté, s'appuya sur les bras du savant en pleurant. Celui-ci lui apparut plus ignorant que jamais des vraies réalités de ce monde.

— Oh, Pangloss, mais dans quelle société vivons-nous ? Comment Dieu peut-il accepter des horreurs semblables ? Les êtres humains sont-ils devenus aussi indignes pour faire de telles actions ? C'est misérable, Pangloss, misérable... Je veux vivre dans une société où les hommes sont respectueux et chaleureux ! Je veux changer le monde !

Les deux amis se retournèrent vers leur nouveau compagnon et le découvrirent sans mouvement ni respiration. Et Pangloss de bafouiller :

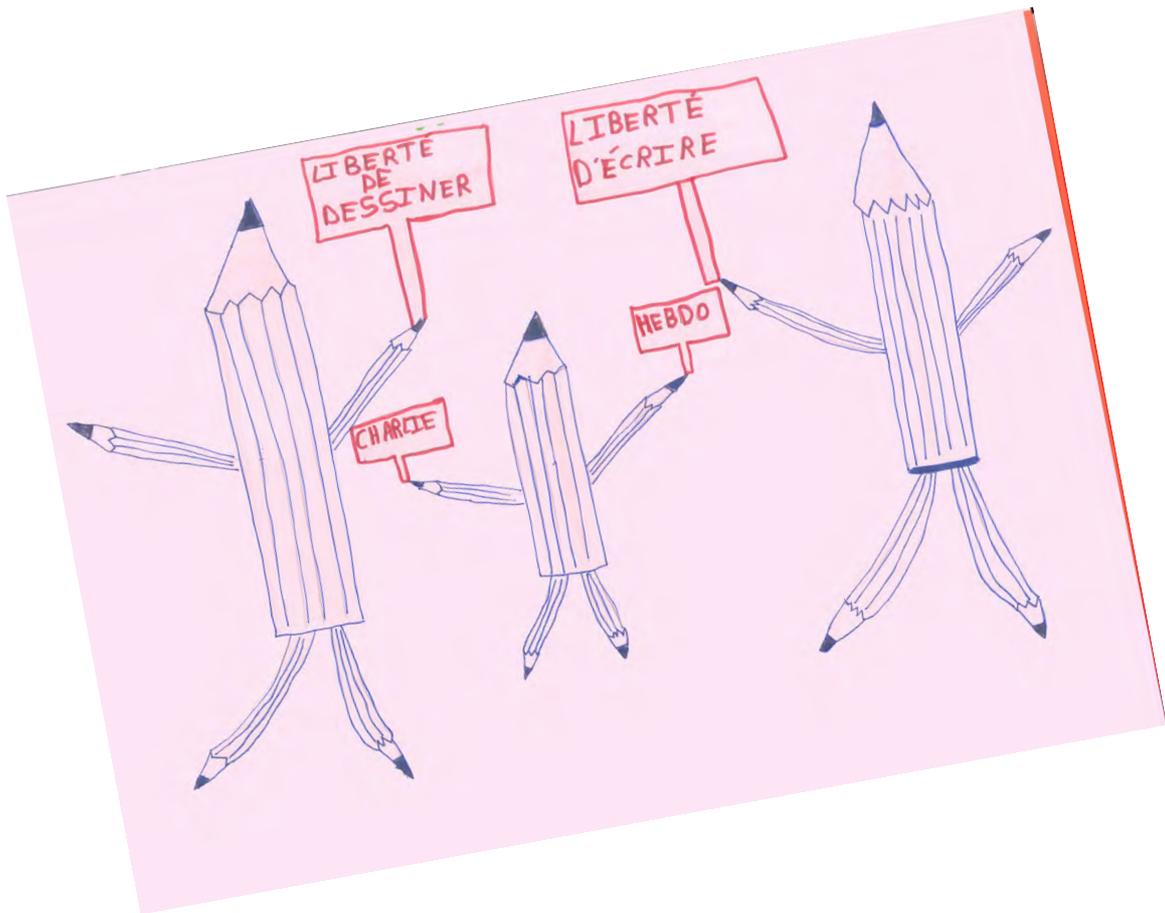
— Au moins ces kalachbicroftes ont un effet rapide et ma foi, fort efficace.



## Il pleure sur la ville...

*Quelle est cette douleur qui transperce mon cœur ?  
Car c'est fini, mon ami Charlie est parti  
Je me languis de lui  
Il est mort pour la liberté  
Je ne l'oublierai jamais*

Kiana, Madeleine et Mélissa, 6e3

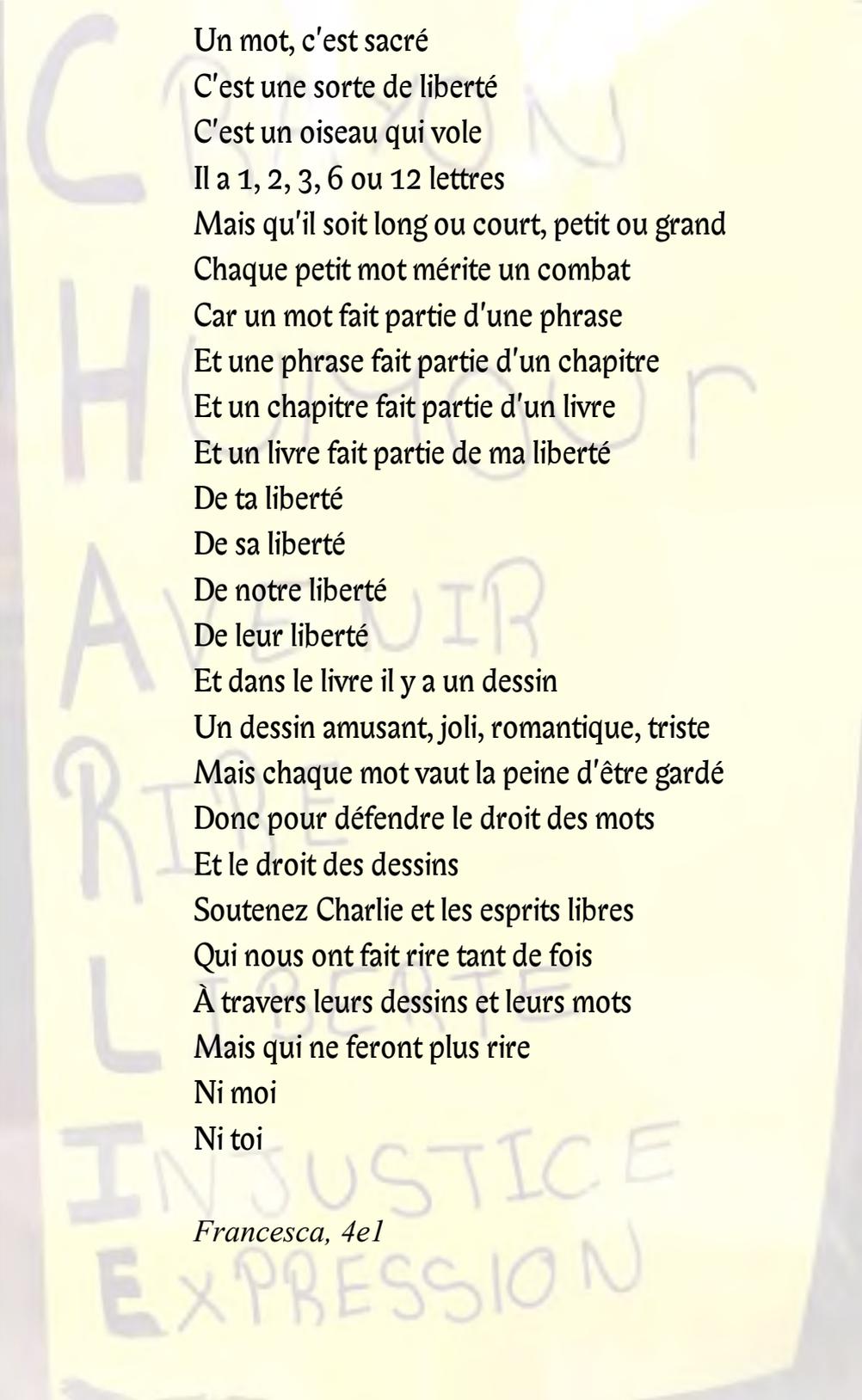


## ...comme il pleure sur mon cœur

*Quelle est cette douleur qui traverse mon cœur ?  
Une liberté affectée par un crime commis à Paris  
Charlie anéanti en perdant ses membres  
Par une idée imposée qu'est la captivité  
Et Paris en tremble  
Ce cauchemar est désormais réalité*

Louis et Zeno, 6e3

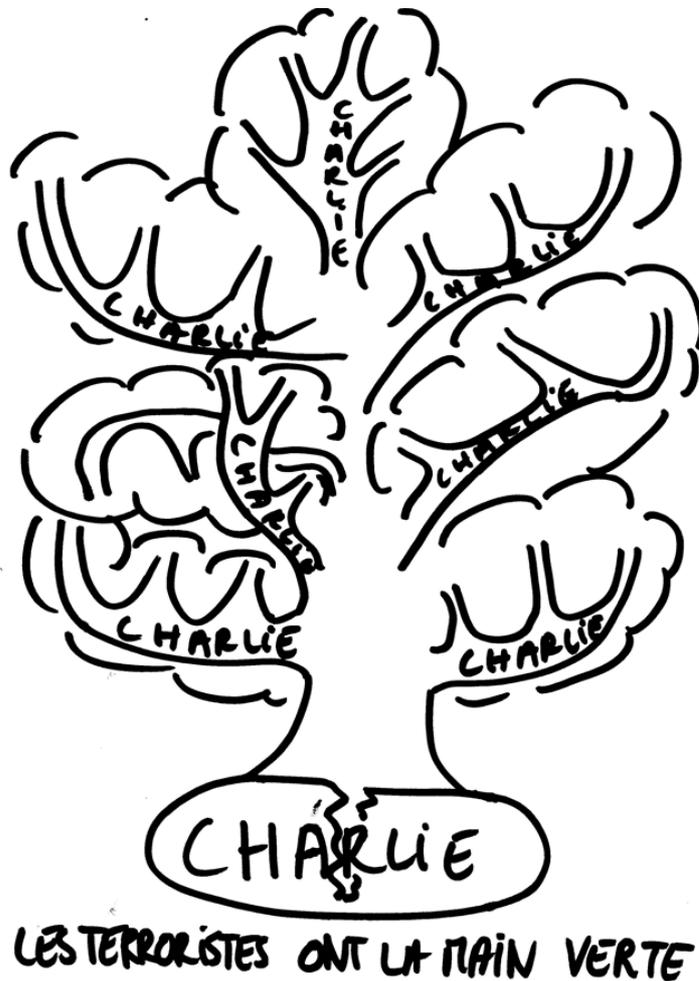
# Liberté



Un mot, c'est sacré  
C'est une sorte de liberté  
C'est un oiseau qui vole  
Il a 1, 2, 3, 6 ou 12 lettres  
Mais qu'il soit long ou court, petit ou grand  
Chaque petit mot mérite un combat  
Car un mot fait partie d'une phrase  
Et une phrase fait partie d'un chapitre  
Et un chapitre fait partie d'un livre  
Et un livre fait partie de ma liberté  
De ta liberté  
De sa liberté  
De notre liberté  
De leur liberté  
Et dans le livre il y a un dessin  
Un dessin amusant, joli, romantique, triste  
Mais chaque mot vaut la peine d'être gardé  
Donc pour défendre le droit des mots  
Et le droit des dessins  
Soutenez Charlie et les esprits libres  
Qui nous ont fait rire tant de fois  
À travers leurs dessins et leurs mots  
Mais qui ne feront plus rire  
Ni moi  
Ni toi

*Francesca, 4e1*

# PEUT-ON RIRE DE TOUT ?



## Charlie Humour Attentat Rire Liberté Idée Écriture

Peut-on rire de tout ?  
Si l'on peut rire, est-ce un atout ?  
Si la kalachnikov est un faitout,  
La liberté serait-elle un chou ?  
Si le sang payait les marabouts  
La crise aurait-elle disparu pour nous ?  
Le seul atout  
Si l'on peut rire de tout  
Ça serait celui de s'amuser partout  
Sans risquer le tout pour le tout !

*Marilou, 6e3*

Peut-on rire de tout ? Un des principes fondamentaux de notre pays est la liberté d'expression. Mais aujourd'hui, une question se pose : peut-on réellement rire de tout ? N'y a-t-il aucune limite ? Chacun a le droit d'exprimer ses opinions que ce soit à travers la parole, les actes ou l'art. L'humour n'est pas synonyme de moquerie, et il faut savoir faire la part des choses et avoir l'esprit critique. Les caricatures de *Charlie Hebdo* étaient à interpréter avec humour. Pour les caricaturistes, le dessin était une façon de rire de l'actualité et des choses qui sont difficiles à aborder. Tout le monde doit avoir le droit d'exprimer ses opinions sans répercussion. Notre pays nous offre la possibilité de nous exprimer, et il ne faut pas gâcher cette chance. On peut rire de tous les sujets, mais il faut savoir s'adresser aux bonnes personnes, et choisir le bon contexte. Car, trop de fois, des personnes ont été offensées par des propos qui, pourtant, avaient des intentions humoristiques. Certains sujets sont difficiles à aborder et sont parfois mal interprétés. « Notre liberté s'arrête là où commence celle des autres. » Néanmoins, certains propos ne se sont pas arrêtés et ont blessé d'autres personnes. Même si chaque sujet peut être traité avec humour, parfois les limites sont dépassées comme dans le cas de Dieudonné. L'humour est important dans n'importe quelle société mais il serait faux d'affirmer que l'on peut rire de tout sans aucune limite.

*Sarah et Thaïs, 3e2*



## Le monde de Charlie vu par Candide [2]

*par Delphine et Louise, 2de4*

Par une magnifique journée d'hiver ensoleillée, Candide et Pangloss se retrouvèrent au beau milieu d'une foule de personnes, des pancartes à la main.

— Tiens, c'est drôle pourquoi ce troupeau d'individus rassemblés ici ? demanda Candide à son maître Pangloss.

— Mais c'est évident, voyons ! Les gens d'une même contrée prennent plaisir à se retrouver entre amis, mon bon ami, répliqua l'homme sage d'un air savant.

— Il y a donc beaucoup d'amis ici, murmura Candide pensif. « Et eux que font-ils là-bas, que font-ils à nous regarder ainsi ? Et pourquoi sont-ils armés ? Nous veulent-ils du mal ?

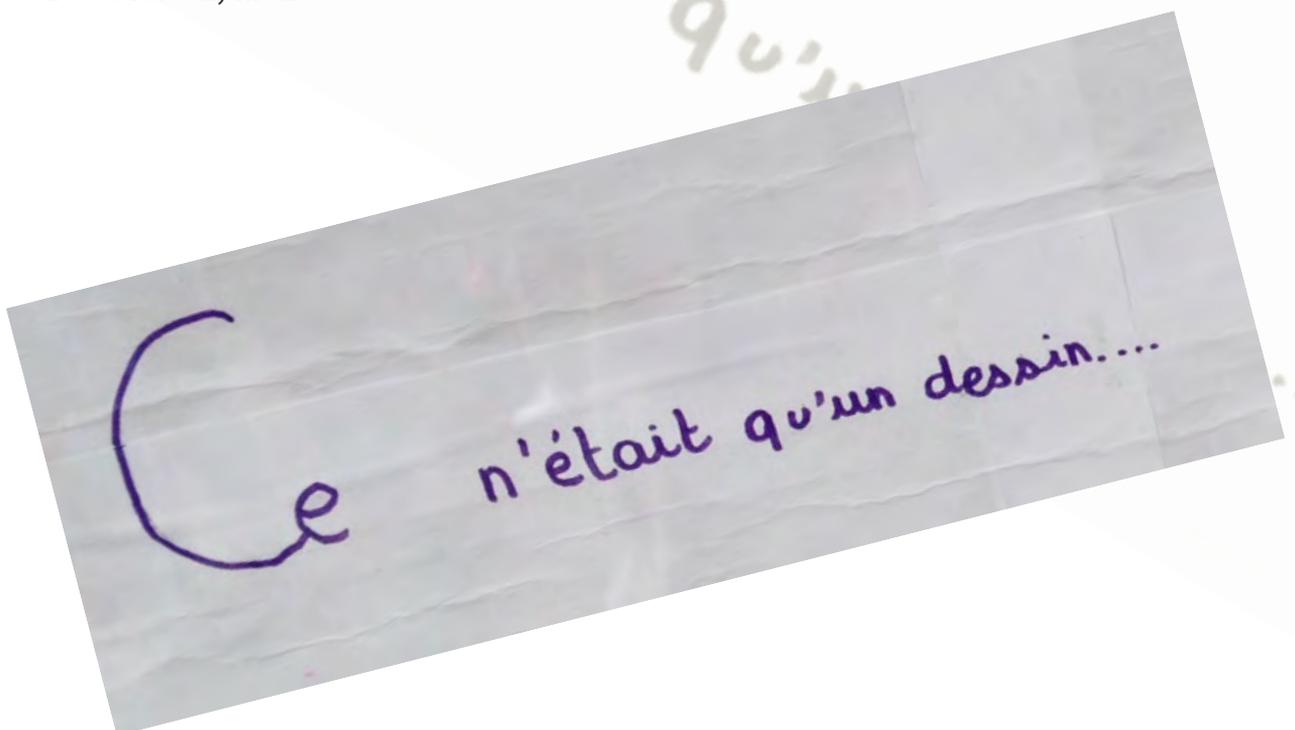
— Mais non, voyons ! C'est sûrement que le ciel est plus beau vu d'en haut... Peut-être veulent-ils aussi chasser quelques oiseaux ?

— Que tu es sage, Pangloss ! s'exclama Candide, admiratif. Mais dis-moi encore pourquoi ont-ils tous des pancartes « Je suis Charlie », « Nous sommes tous Charlie ?

— C'est sûrement un rassemblement de personnes appelées Charlie, il y en a eu beaucoup cette année

— Ne devrions-nous pas partir ? Je ne m'appelle pas Charlie, moi. Toi, non plus ! Nous sommes Candide et Pangloss !

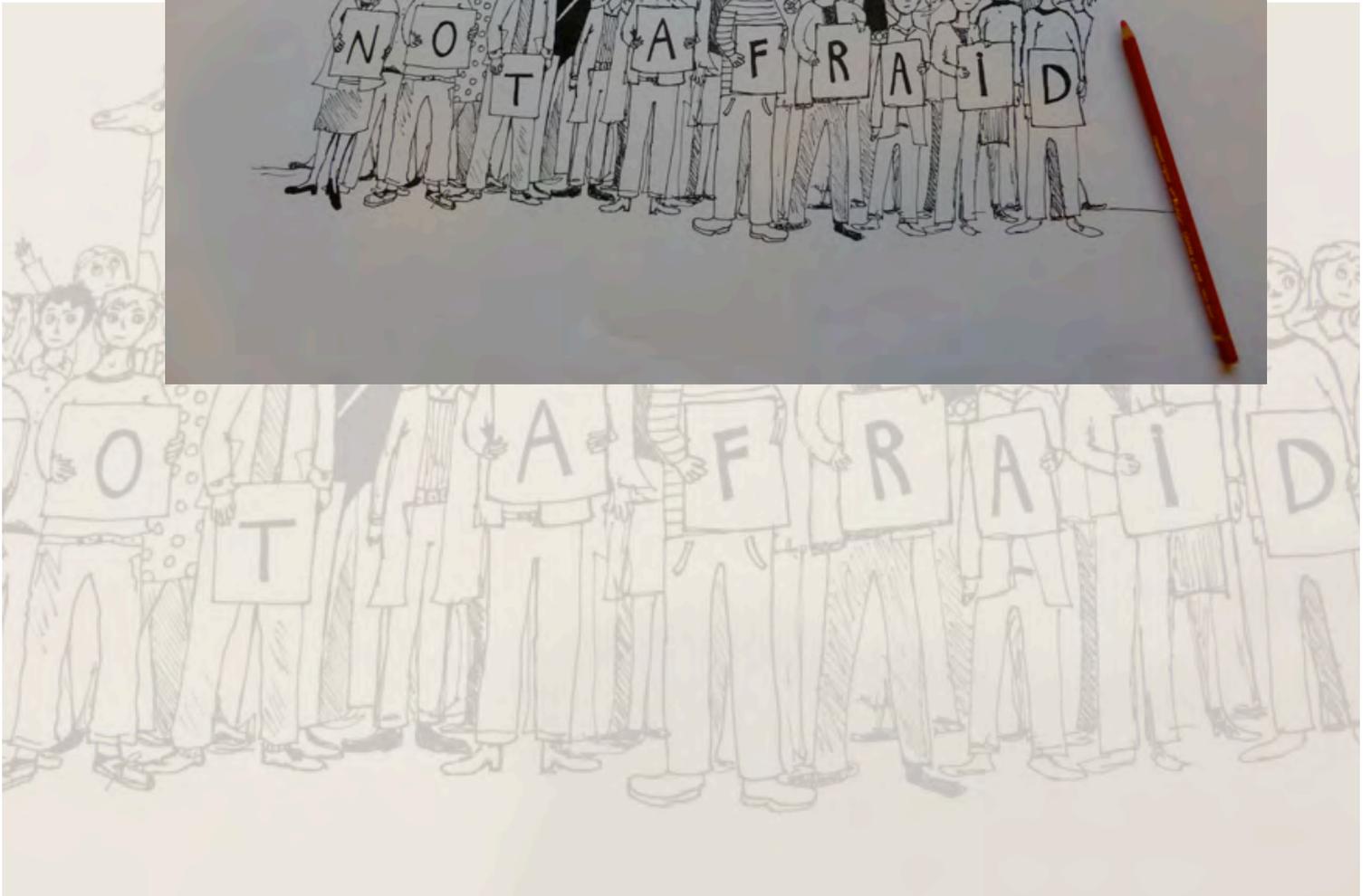
— Tu as raison, filons ! »





# Nous sommes tous Charlie

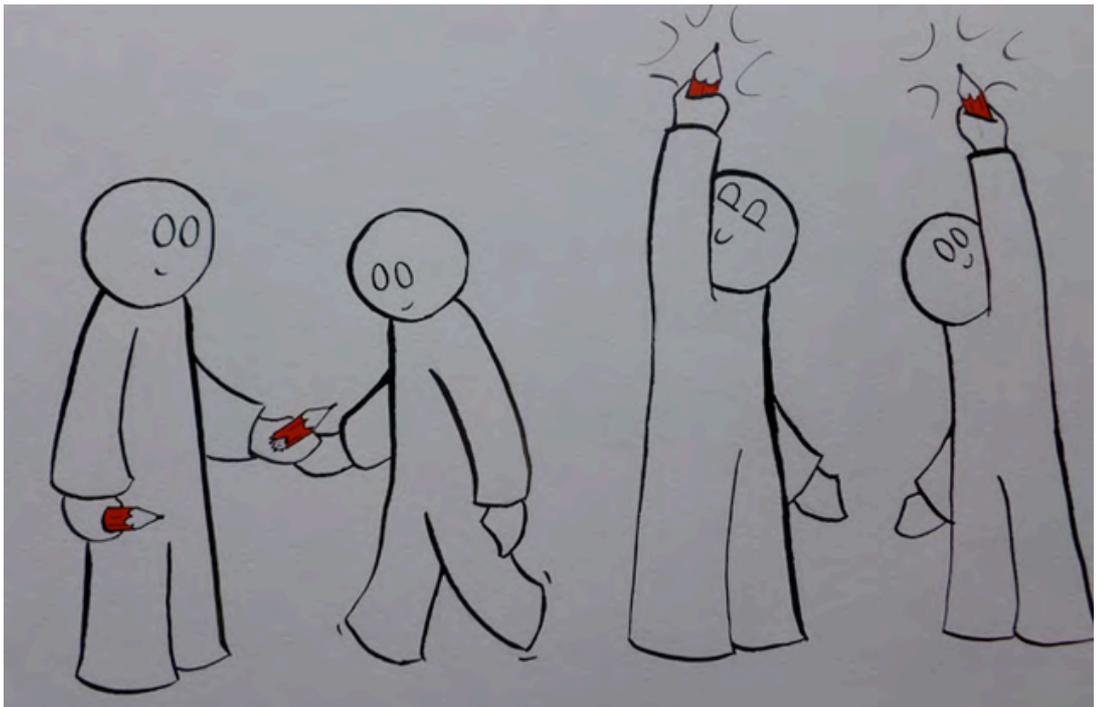
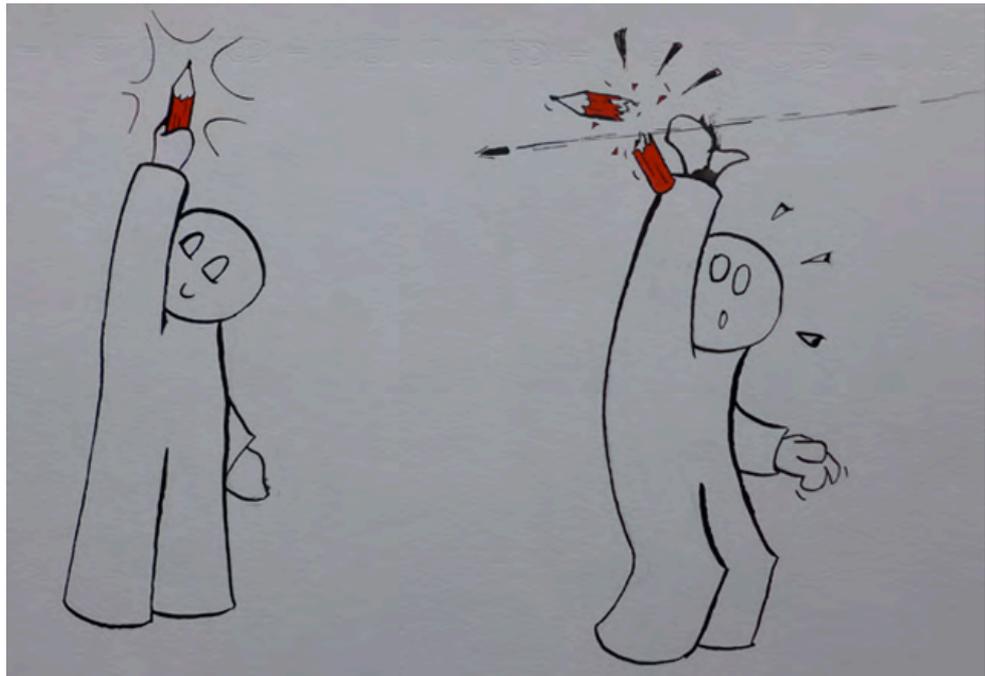
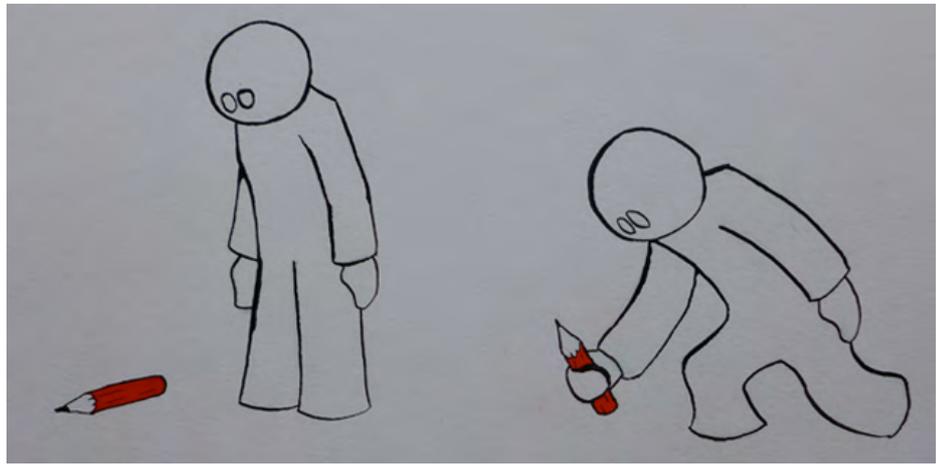
Dessins présentés par les élèves Option Arts plastiques

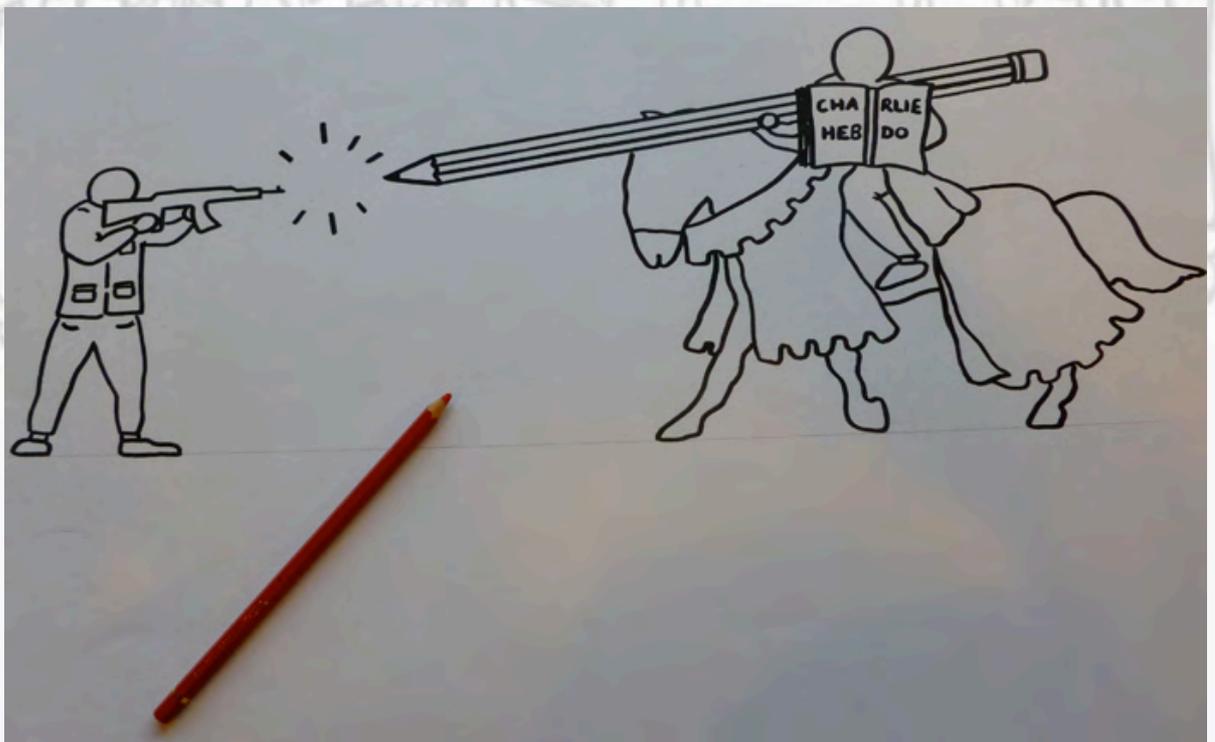














## La caricature est-elle l'arme la plus efficace pour dénoncer les problèmes ?

Aujourd'hui, la caricature n'a plus la même signification qu'avant. Elle représente la liberté, mais aussi la défiance et la crainte. Elle exagère la réalité. Alors, doit-elle être utilisée comme arme ? Quand un caricaturiste dessine, c'est un moyen pour lui d'aborder les choses de manière positive et avec humour, tout en en faisant passer un message clair. Ils exposent leur point de vue, en l'assumant. Cela peut toucher des personnes et les faire changer d'avis sur certains sujets. Dans ce sens, c'est une arme efficace. De plus, l'aspect positif et humoristique de la caricature peut rendre le sujet moins lourd à considérer. La caricature est l'arme la plus efficace, puisque tous

peuvent la comprendre, peu importe leur âge, leur nationalité. La caricature est une arme intelligente, sans violence, et ne doit normalement subir aucune répercussion.

Mais une caricature a un point de vue bien défini, qui parfois peut susciter des désaccords. Certains peuvent se sentir touchés dans leur amour propre et avoir l'impression que leurs idées ne sont pas respectées. D'autres peuvent penser qu'on ne peut pas rire de tout. Le risque est donc que la caricature soit mal comprise et mal interprétée.

En conclusion, la caricature peut être une arme efficace pour dénoncer des problèmes, mais pas forcément la meilleure.

Tous les arts et moyens de s'exprimer peuvent être des armes efficaces, chacun à leur manière.

*Sarah et Thais, 3e2*

Il existe différents moyens d'énoncer et de dénoncer les problèmes : par exemple le roman, la poésie, la chanson, ou la caricature. Après les événements de ce premier mois de 2015, peut-on dire que la caricature est l'arme la plus efficace pour dénoncer les problèmes ? La caricature est un moyen de communication qui marque les esprits de manière visuelle : nous sommes généralement plus marqués par un petit dessin que par une suite de mots. De plus, la caricature peut être comprise par la plupart des gens, y compris par les analphabètes ou les étrangers car il y a très peu de texte et que le message est dans l'image. A tous ces éléments s'ajoute le côté ludique et attractif de la caricature : en ouvrant un magazine, votre regard se porte-t-il d'abord sur les textes ou sur les images ? De plus, vous pourrez sauter quelques paragraphes dans le texte, mais vous « lirez » la caricature en entier, puisqu'il y a très peu de mots voire aucun. Ensuite, le mot *caricature* vient de l'italien « *caricatura-re* » qui signifie « représenter en exagérant et accentuant les traits », ce qui est généralement fait de manière humoristique. C'est pourquoi la caricature attire bien le regard : elle permet de résumer l'actualité de manière amusante. La caricature permet donc de faire passer des idées de manière directe, attirante, et généralement humoristique, tout en conservant le message entier.

L'inconvénient principal d'une caricature

est qu'on ne peut exprimer qu'une seule idée principale sans pouvoir la développer ou l'expliquer, contrairement aux textes, romans, chansons, poésies, discours... qui peuvent exploiter une multitude de réflexions. Aussi, une caricature peut être mal interprétée ou être considérée comme choquante par certaines personnes qui peuvent se sentir visées ou penser que les valeurs qu'elles défendent ou en lesquelles elles croient sont attaquées, ce qui peut avoir de lourdes conséquences comme lors de l'attentat vécu le 7 janvier de cette année.

De plus, il est difficile de diffuser une caricature sans la montrer et il faut donc, pour cela, l'avoir avec soi, alors qu'une chanson, par exemple, est plus simple à mémoriser et à restituer : ainsi, le *Chant des partisans* a une mélodie entêtante, très simple à retenir, et l'on peut le chanter même si l'on est pas très bon chanteur.

*Loredana et Solène, 3e2*

La caricature est-elle l'arme la plus efficace pour dénoncer les problèmes ? Le mot *caricature* vient de l'italien : cela signifie l'exagération des traits moraux et physiques d'une personne. Elle est présente dans la plupart des journaux, tels que *Charlie Hebdo* ou *Le Canard enchaîné*. Elle y occupe un rôle humoristique, mais aborde cependant des sujets sérieux, comme la politique, le racisme... Certains journaux utilisent la caricature afin de dénoncer des dysfonctionnements. Mais la caricature est-elle l'arme la plus efficace pour dénoncer les problèmes sociaux ? Ces dessins font partie de la grande famille des arts. Et comme

le disait Picasso : « L'art ne sert pas à décorer des appartements. C'est une arme offensive et défensive contre l'ennemi. » Cette vision place donc le dessin, mais aussi la musique, la littérature, ou le cinéma comme des armes politiques, tels le Chant des partisans ou les films de propagande nazie. Comme au Moyen-âge, certaines personnes sont illettrées et n'ont pas accès à certaines sources d'information, tels que les journaux. Dans ces cas, les caricatures sont plus accessibles, tout en conservant le sens voulu. Au début du premier millénaire, les vitraux des églises représentaient les différents événements de la Bible, et on retrouve ce même fonctionnement dans les caricatures. La caricature demeure un moyen de dénonciation parmi d'autres.

La littérature en est un. Comme le disait Jules Renard, « écrire est une façon de parler sans être interrompu ». Jean Paul Sartre affirmait se servir de sa plume comme d'une épée. Il existe d'autres armes qui peuvent avoir le même effet sur la population. La caricature ainsi que la littérature est une transfiguration du réel, qui se manifeste par une opinion personnelle. Elles ne sont donc pas neutres et le point de vue adopté dans l'œuvre est celui de l'artiste. Ainsi « quand l'artiste peint l'enfer, il peint sa vie ». Nous pensons que la caricature est un moyen efficace pour dénoncer les problèmes et affirmer son point de vue. Mais il en existe d'autres : tous les arts.

*Laurie et Rania, 3e2*



Dessins d'Alexandre, 3e5 : Cabu, Tignous, Charb, Honoré, Wolinski

## Le monde de Charlie vu par Candide [3]

Candide et Pangloss profitaient du bel après-midi de ce vendredi 9 janvier en se baladant dans une admirable petite commune de France nommée Dammartin, au bord d'une magnifique forêt.

Candide appréciait tout particulièrement le calme et la sérénité de la ville. Les deux amis croisèrent un homme qui semblait très pressé. Candide comprit qu'il s'appelait Charlie car il portait une pancarte avec les mots suivants inscrits : « Je suis Charlie ».

Il trouva cette idée très amusante et fort utile pour se présenter en des lieux inconnus. Il accrocha lui aussi autour de son cou, une pancarte semblable : « Je suis Candide ».

De cette façon, tout le monde connaîtrait son identité.

Après avoir mangé un succulent croissant, les deux compères se retrouvèrent devant l'imprimerie du village. Curieux, ils entrèrent et se trouvèrent face à face à deux hommes habillés fort élégamment de noir vêtus, avec cagoules et gilet qui leur faisaient une silhouette inhabituelle et à ce titre fort distinguable. Naturellement, Candide se présenta : « Je suis Candide ! »

Ses nouveaux amis le regardèrent intrigués et surpris mais les invitèrent tout de même à boire un bon café, le café de l'amitié.

Malgré leur sympathique discussion, Candide n'osait pas leur poser la question qui le turlupinait depuis leur rencontre inattendue : Que faisaient ces deux gentilshommes habillés de la sorte en de tels lieux ?

Soudain, ce fut l'évidence, ces hommes étaient là pour défendre vaillamment et avec conviction la liberté de penser et d'écrire, celle de défendre ce en quoi on croit.

Candide comprit ainsi que c'est grâce à des hommes comme ceux-là que l'on pouvait s'exprimer librement. Ils devraient être récompensés, et recevoir une médaille de la patrie reconnaissante.

*Miya et Emilie, 2de4*

### RECETTE DU BONHEUR

(extraits)

Être *toujours* gentil.

Faire *toujours* de mauvais plats à manger.

Rire *toujours* de tout.

Mettre *toujours* des vieilles chaussettes dépareillées.

Se lever *toujours* de bonne humeur.

Être *toujours* heureux.

Être *Charlie*.

*Marilou, 6e3*



Charlie Hebdo n°1178 du 14 janvier 2015

***Que pensez-vous de la Une de Charlie Hebdo, publiée après les attentats du 7 janvier ?***

Comment désapprouver la Une de *Charlie Hebdo* ? Un homme en blanc qui pleure. Cette représentation du prophète est osée. Quatre français sur cinq la désapprouvent. Comment font-ils ?! Pour ma part, je n'arrive pas à émettre le moindre jugement, la moindre

critique. Les circonstances terribles d'écriture pour les journalistes suffisent. *Charlie Hebdo* a subi un immense traumatisme. Quoi que nous, citoyens choqués, ayons pu ressentir, les douleurs des concernés sont bien pires que les nôtres. Nous avons été choqués. Eux sont morts. L'ampleur du drame nous a blessés. Elle les a tués. Ce qui faisait à leurs yeux de la France un « pays pas comme les autres » est mort ce 7 janvier. Car ils croyaient. Ils se sentaient protégés par le drapeau tricolore. En un jour, les projecteurs se sont braqués sur un petit journal qui imprimait à peine 50 000 exemplaires par semaine. Ces endeuillés ont cumulé la douleur, le choc, la désillusion. Ces conditions sont intolérables.

Ils ont dessiné une « Une » qui les a fait rire, qui les a distraits, une « Une » qu'ils ont réussi à produire à temps dans des conditions épouvantables. Cette Une était imprudente certes. C'était risqué et courageux, mais qu'auraient-ils pu faire d'autre ? Pourquoi renoncer maintenant ? Pourquoi abandonner quand on a perdu une bataille ? À quoi bon s'être battu alors ? Comment peut-on juger ? Comment peut-on oser émettre une critique ?

*Charlie Hebdo* avait comme vocation de faire rire la France et le monde. Mais cette semaine-là, c'est à ses journalistes que cette Une devait plaire avant tout. Car ils sont eux aussi des victimes. Ils sont les victimes car ils ont tenu tête à tous quand on leur demandait de la courber. Pourquoi renieraient-ils leurs convictions aujourd'hui ? Cette Une est le prolongement, la juste suite aux événements. Aujourd'hui, c'est à nous de la décoder, de faire avec, de prévenir et de guérir. Est-ce une revanche ? Le reflet d'une volonté d'apaisement ?

*Charlie* créait la polémique et il continuera, la vie continue, c'est un pied de nez au monde, aux terroristes. C'est le message de *Charlie*.

*Josépha, 2de4*



Cette « Une » que le monde entier attendait après les événements dramatiques à *Charlie Hebdo* en a fait parler plus d'un.

Le prophète Mahomet représenté sur un fond vert, et tenant une pancarte avec dessus écrit « Tout est pardonné » symbolise un message à faire passer aux musulmans, le prophète leur dit, qu'avec *Charlie Hebdo* les conflits sont terminés, qu'il faut entrer dans une ère de paix, où toutes les religions règnent ensemble. Je trouve que cette Une ne devrait pas faire polémique et engendrer des messages de guerre car elle désigne l'harmonie. Dans la religion musulmane, le prophète ne doit pas être représenté, seulement ici c'est pour la bonne cause. Cette couverture reflète la tristesse qui siège à *Charlie Hebdo*, mais il n'y a pas de haine. Cette caricature tente d'être drôle mais elle est triste et fait passer un message important.

Ils n'ont pas utilisé du blanc comme fond qui est la couleur de la paix, mais je dirai que le vert désigne la végétation, les arbres grâce auxquels on peut respirer, et vivre. On vit avec la paix.

Mahomet a une larme à l'œil car il est triste que les terroristes revendiquent ces massacres au nom de l'islam, et qu'il ne faut surtout pas faire l'amalgame entre musulman et terroriste.

Léa, 2de4



Devant un fond vert, symbolisant la religion musulmane, Mahomet, prophète de la religion, est vêtu de blanc et tient un panneau : « Je suis Charlie ». La bouche renversée, une larme dans les yeux, le prophète semble abattu, affligé. Au-dessus de la scène, on peut lire l'inscription « Tout est pardonné ».

La caricature a été réalisée par le dessinateur Luz et peut être interprétée de différentes façons.

Tout d'abord, on notera que le dessinateur a voulu mettre en valeur un caractère humain chez le prophète, en le faisant pleurer. Il affirme un certain contraste entre cette humanité et la violence intolérable des terroristes. Ainsi, il semblerait que le prophète pardonne tout à *Charlie Hebdo*, toutes les caricatures. Il s'agirait alors de l'allégorie de la religion musulmane qui pardonne au magazine de l'avoir représenté négativement et regrette d'avoir commis l'attentat.

Une autre interprétation pourrait décrire une certaine ironie de la part de *Charlie Hebdo* déclarant que le journal pardonne la mort de ses dessinateurs et qu'ils se sentent responsables de leurs actes précédents. Néanmoins, cette dernière interprétation contraste avec l'inscription « Charlie Hebdo, journal irresponsable ». On notera aussi une allusion à la sexualité, très vulgaire soulignée par le chapeau et la tête de Mahomet, pouvant dénoncer la religion musulmane.

Par cette Une, *Charlie Hebdo* défend finalement la liberté d'expression, qu'il considère comme une valeur immortelle, que rien ne pourra empêcher de vivre.

Clarisse, 2de4



Quand j'ai vu pour la première fois la Une du *Charlie Hebdo*, j'ai été saisie par sa sobriété. Mahomet, le seul personnage du dessin, occupe le centre de l'image. Habillé de blanc, il ressort sur le vert du fond, couleur de l'Islam et de l'espérance. En l'analysant de plus près, on s'aperçoit qu'il est en pleurs et porte la pancarte « Je suis Charlie », qui l'associe aux victimes de la tuerie. Le titre du dessin, « Tout est pardonné », en gros

caractères, est une formule d'apaisement et de réconciliation avec les musulmans. Mais, comme toute formule de dessin satirique, le sens reste complexe et ambivalent : il est possible d'hésiter sur le sens de « tout ». Peut-on, une semaine après, pardonner ces meurtres inadmissibles ? Ou serait-ce le prophète qui s'exprime et promet d'oublier les blasphèmes à son égard ? Cette couverture donne une image tolérante de la religion. On peut saluer la dignité du dessinateur Luz, qui malgré l'extrême violence de ce qu'il a vécu, peut réaliser un croquis ni injurieux, ni agressif, mais qui exprime la tristesse partagée par tous. Je trouve fantastique cette Une de *Charlie Hebdo* de Luz, cete élégance et son message pacifique.

Elsa, 2de4



Depuis sa fondation en 1970, l'hebdomadaire *Charlie Hebdo* met en Une des caricatures.

Les dessinateurs s'attaquent, en fonction de l'actualité, aux hommes politiques de tout poil, aux religions et à leurs représentants. *Charlie* est un journal satirique et provocateur que ses membres ont souvent revendiqué comme « déconneur » ou « potache ».

Auteur de nombreuses caricatures de Mahomet depuis 2006 (« C'est dur d'être aimé par des cons »), et également en 2012 (« 100 coups de fouet si vous n'êtes pas morts de rire ») le journal était menacé et sous surveillance policière. Le 7 janvier, deux terroristes ont décimé la rédaction, assassinant douze personnes. En quelques jours, à travers le slogan « Je suis Charlie », le journal est devenu le symbole de la liberté d'expression, un droit inscrit dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789.

Une semaine après l'attentat meurtrier *Charlie Hebdo* sort son numéro avec en Une sur fond vert, le prophète Mahomet versant une larme et tenant une pancarte « Je suis Charlie ». L'accroche annonce : « Tout est pardonné ».

Tout d'abord, la Une réaffirme, en dépit des événements tragiques, l'attachement et la fidélité du journal aux valeurs de la liberté d'expression et la volonté de ne pas céder à la terreur : c'est pourquoi le dessinateur Luz caricature à nouveau le Prophète.

D'autre part, en présentant Mahomet, triste et accablé, tenant la pancarte « Je suis Charlie », *Charlie Hebdo* le représente en défenseur de la liberté de la presse. Mahomet devient ainsi celui qui désavoue les fanatiques et les terroristes qui ne la respectent pas et veulent écraser dans le sang le droit inaliénable à l'exercer.

Enfin, le « Tout est pardonné » : c'est d'abord un message d'apaisement après un acte barbare. « Tout est pardonné » renvoie à une notion humaine et humaniste plutôt universelle.

Mais cette accroche renvoie également à la notion du pardon qui est l'une des valeurs partagées par les trois religions monothéistes (judaïsme, christianisme, islam) et sur laquelle juif, chrétien et musulman peuvent se retrouver. La force de l'accroche est aussi qu'en utilisant l'expression « Tout est pardonné », le pardon est intégré dans un

contexte laïque. Cette Une sous-entend que la laïcité est essentielle et la meilleure garantie qui soit contre l'intolérance, pour le respect de toutes les croyances et pour la liberté d'expression.

Vincent, 2de4



L'attentat de *Charlie Hebdo* nous a tous choqués. Douze personnes ont trouvé la mort par la faute de fanatiques. Ces douze personnes défendaient notre liberté d'expression, et leur mort a rassemblé les Français dans les villes, pour faire de Paris, pendant une journée, la capitale du monde. L'élan ne s'est pas arrêté là, et lorsque la Une de *Charlie Hebdo* qui suivait l'attentat est sortie, tout le monde s'est précipité pour acheter son exemplaire. Finalement, le numéro a été tiré à 7 millions d'exemplaires, et les kiosques se sont très vite retrouvés en rupture de stock. En couverture de ce numéro, on peut voir le prophète Mahomet, tenant une pancarte « Je suis Charlie » avec comme slogan « Tout est pardonné ». Cette nouvelle caricature de Mahomet a déclenché partout dans le monde des réactions plus ou moins violentes. Au Niger, certaines manifestations ont tourné à la destruction de centres culturels et de drapeaux français. Les ressortissants vivants à l'étranger s'inquiètent. Ils se sentent en danger dans leur pays d'accueil, et les autorités françaises leur recommandent la plus grande prudence. Est-ce normal, qu'alors que c'est ce qui a motivé l'attaque du 7 janvier, *Charlie Hebdo* caricature Mahomet, au nom de la liberté d'expression, au point de déclencher ces réactions partout chez les peuples qui se sentent touchés personnellement ? Il est ridicule de se cacher derrière la liberté d'expression pour justifier ces nouveaux dessins qui ne provoquent que de la violence. Tous les jours, partout, tous, nous nous retrouvons coincés dans les règles sociales qui nous empêchent de tout dire, à tout le monde. Pourquoi *Charlie Hebdo* serait exempt de ces règles officieuses ? De nos jours, nous avons perdu la vraie notion de liberté d'expression. Elle est devenue une idée fourre-tout qui sert à justifier les actes. Il existe une loi dans la Constitution, qui stipule que lorsqu'une parole ou un acte quelconque porte atteinte à l'ordre public, cela doit être sanctionné. Cette fameuse Une peut largement être considérée comme portant atteinte à l'ordre public.

Alors comment expliquer que personne ne se soit levé pour rappeler le journal à l'ordre ? Alors qu'en le laissant continuer, nous les laissons se mettre en danger eux-mêmes, et nous mettre en danger aussi, puisque le risque d'un nouvel attentat n'est absolument pas écarté. Nous mettons également en difficulté les ressortissants français qui vivent à l'étranger, dans un climat de tensions et d'instabilité. Pourquoi les laissons-nous continuer donc ? Parce qu'aujourd'hui, il ne se trouve plus personne pour s'élever contre cette fameuse liberté d'expression qui a fait descendre dans les rues 5 millions de personnes. Cette révolution sociale est devenue une entité monstrueuse et intouchable, que personne n'ose critiquer, tellement le problème est vaste.

Alyssia, 2de4

Hélas, comme nous le savons tous, *Charlie Hebdo*, journal satirique et ironique, a été victime d'une attaque terroriste qui fit plusieurs morts dont les principaux dessinateurs qui étaient connus et réputés. Une semaine plus tard, la Une du journal nous présente, en réponse à ce drame, le prophète Mahomet qui tient une pancarte où il y est inscrit « Je suis Charlie », tout en versant une larme. Au-dessus de lui, le titre annonce : « Tout est pardonné ». Comment faut-il interpréter ce dessin ? Alors que les assassins ont tué au nom du prophète, *Charlie Hebdo* le représente encore, mais cette fois-ci, triste et honteux. En effet, le prophète représente l'ensemble de la religion musulmane mais certainement pas ces extrémistes radicaux. Quand un journal satirique d'une telle renommée subit un attentat aussi odieux et qui décapite une grande partie de la rédaction de ses talents, ce journal se devait de répondre avec les mêmes armes qui ont fait leur notoriété, c'est-à-dire l'ironie et l'humour, même si on peut comprendre que le cœur n'y est pas. Cette couverture, comme a dit Luz le dessinateur, est la couverture de *Charlie Hebdo* et non pas celle du monde ni celle des terroristes.

Mahomet occupe toute la page et possède de grands yeux, un turban et une barbe même si dans la religion, il n'est que peu représenté. Le fond vert fait référence à l'Islam ce qui montre qu'il ne faut pas confondre l'Islam avec le terrorisme. Oui ! La liberté d'expression est ici violée et arrachée aux droits français ! Oui ! Nous avons été pris comme victime mais cette défaite est-elle définitive ? Non ! Il ne faut pas se laisser intimider. Cette liberté est comme une fleur qui aujourd'hui a été écrasée par des méthodes abjectes. Cette couverture montre à la fois que le droit d'expression est encore présent et que la France n'a pas peur. Non, elle n'a pas peur ! Elle se lève et se met debout face à ses barbares sans un seul trait d'humanité. Les millions de Français qui ont défilé, sont-ils une réponse suffisante à ce massacre ? Non, mais c'est une démonstration massive de l'unité nationale de la France. Est-ce que ce simple dessin va réussir à nous faire oublier ? Certes, le prophète prend ici une double position en rejoignant les Français et le monde en deuil par « Je suis Charlie ». Rien ne peut être pardonné facilement ! Est-ce que la mort de 12 innocents peut être pardonnée ? Est-ce que la mort de 12 êtres qui revendiquaient la liberté, grâce à leurs plumes, peut-être pardonnée ? C'est la France toute entière qui se lève, c'est la France toute entière qui se révolte, c'est la France toute entière qui va au combat. Vive la liberté !

*Emma, 2de4*



La Une de ce numéro spécial de *Charlie Hebdo* publié, suite à cet attentat meurtrier, à plusieurs millions d'exemplaires, représente une caricature du prophète Mahomet tenant dans ses mains une pancarte « Je suis Charlie », sur un fond vert avec la phrase « Tout est pardonné » inscrite au-dessus. Cette couverture du journal est en quelque sorte une

provocation, pour dire aux radicaux que malgré l'attentat le journal *Charlie Hebdo* a survécu et continuera à caricaturer sans avoir peur de ce qui pourrait se passer si cela ne plaît pas. Je trouve que cette Une permet de montrer que nous ne sommes pas vaincus et que ces terroristes n'ont pas gagné. En revanche si les caricatures du prophète Mahomet blessent ou touchent certains musulmans qui considèrent cela comme un outrage à leur prophète alors on ne devrait pas les publier dans un journal, surtout en couverture.

« La liberté de chacun s'arrête là où commence celle des autres » : par respect pour les croyants, on ne devrait pas publier des caricatures comme celle-ci.

*Julie, 2de4*

---

[...] Ce meurtre nous heurte profondément mais ne nous achève pas, loin de là. Il nous réveille. Il réveille notre peuple qui a oublié le sens du mot liberté, sa valeur. Tout le monde s'active, se mobilise. Les places sont inondées de français, de gens touchés, blessés, mais solidaires comme jamais. Je suis Charlie, je suis français, je suis libre. *Marcel, 3e2*

Jeudi 8 janvier, la Tour Eiffel s'est éteinte durant cinq minutes car notre liberté a été attaquée, notre République a été bafouée, la France piétinée. Mais la Tour Eiffel s'est rallumée car on ne tue pas la liberté, on n'écrase pas la République, on n'abaisse pas la France. [...] *Baptiste et Simon, 3e2*

[...] Ils ont touché le cœur de la France : la liberté d'expression. Le pays est en guerre : le stylo est notre seule arme pour se protéger et se défendre. « Monsieur, je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites mais je me battraï jusqu'au bout pour que vous ayez le droit de le dire. » Il faut se battre pour récupérer cette liberté et ne pas se laisser détruire. *Noa et Adèle, 3e2*

Nous sommes maintenant tous Charlie. Il n'y a pas seulement eu 12 morts et 11 blessés mais 12 morts et 66 millions de blessés. Nous sommes tous choqués par cet acte barbare qui heurte la liberté d'expression, un des droits les plus précieux de l'homme et le symbole de la démocratie. Vous vous êtes battu avec vos crayons pour exprimer votre opinion. Ils vous ont tué lâchement. Nous sommes en 2015, nous sommes libres de nous exprimer et nous ne pouvons pas mourir pour cela. Certes, ces hommes sont tragiquement morts mais leurs dessins et idées resteront immortels, car ils ont gagné. *Jade et Dalia, 3e2*

[...] Les meurtriers n'installeront pas la peur. Ils ne nous priveront pas de parole. Ils voulaient nous réduire au silence, ils n'auront obtenu qu'une minute. *Axel, 3e2*

Qu'est-ce qu'un pays idéal ? Je pense que le pays idéal est celui où on a le droit d'exposer ses idées sans se faire tuer, où on a le droit d'expression, où on est un être libre. Je pense que la liberté est vitale pour les êtres humains et ne doit pas être volée aux hommes. Le pays idéal est un lieu d'où le racisme est exclu et où les attentats n'arrivent jamais. Et pourquoi la France ne serait-elle pas comme ça ? *Athos, 5e2*

## Non

Battez-vous contre la soumission

Prenons nos crayons, prenez vos stylos

Et battez-vous avec les mots

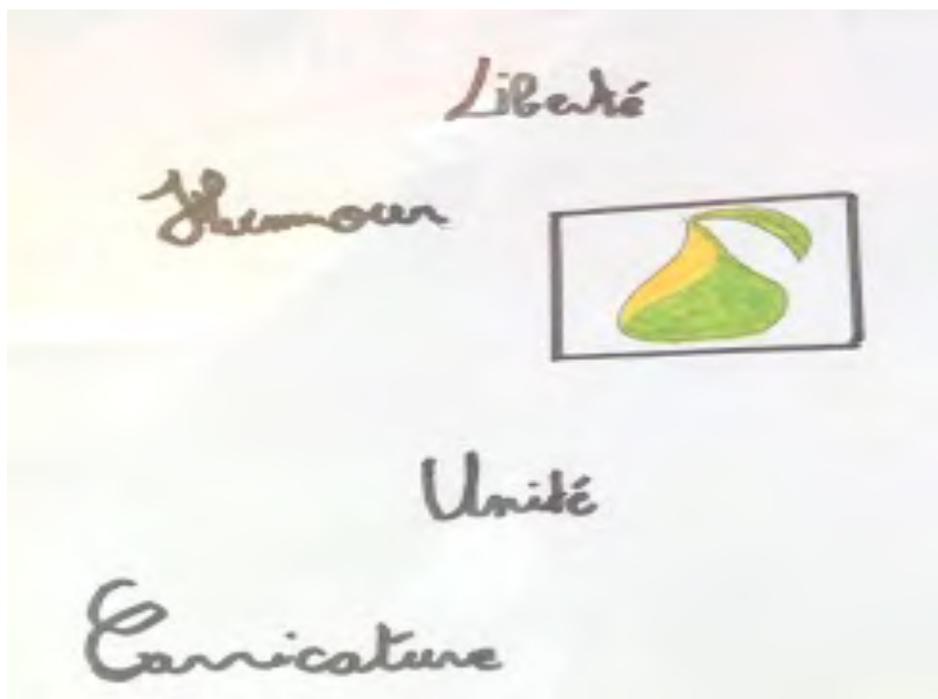
Allez vers la liberté !

Exprimez vos sentiments sans attendre plus longtemps !

Destination : la liberté d'expression

Car dessiner et s'exprimer, c'est le plus beau cadeau de la liberté !

*Marilou, 6e3*



## La liberté d'expression, qu'est-ce que la liberté d'expression ?

Voyez-vous, cette liberté est essentielle et se fonde dans notre société sur le principe que tout le monde, je dis bien tout le monde peut penser, écrire et dire ce qu'il veut sur n'importe quel sujet. Récemment, des barbares ont osé attaquer cette nécessité par la violence.

Devons-nous avoir peur et laisser ses hommes sans cœur nous arracher notre liberté ?

Non ! Nous devons nous lever et faire honneur à cette liberté. Nous devons nous lever et combattre pour défendre cette liberté. Il y a quelques siècles, la censure ne permettait pas aux hommes lettrés et cultivés de donner leurs points de vue, de critiquer ouvertement le monde et les sociétés. À cause de cette injustice, plusieurs chefs-d'œuvre ont été bannis comme Dom Juan de Molière, devenu, beaucoup plus tard, un classique renommé du théâtre. Comment peut-on ne pas laisser ces hommes libres et raisonnables s'exprimer ?

Devons-nous vivre dans l'ombre des grillages d'une cage qui renfermerait notre esprit de partage ? Les philosophes des Lumières au XVIII<sup>e</sup> siècle ont été les premiers à défendre les libertés individuelles et collectives, notamment la liberté d'expression. Vous, vous qui êtes des citoyens humbles et éduqués, ne voudriez-vous pas pouvoir diffuser tout ce qui vous passe par l'esprit, vos jugements, vos désirs, vos croyances, vos opinions ? Grâce à cette liberté vous le pouvez et il faudrait donc en prendre soin et réussir à la conserver pour toujours !

Nous, vous et moi-même, avons la chance de vivre dans une société juste et civilisée mais tout le monde ne possède pas cette opportunité. Aujourd'hui encore, dans des pays dirigés par la dictature et par des ordres stricts, les hommes ne peuvent même pas s'exprimer librement.

Oui, je vous l'accorde, cela vous semble absurde et impossible mais pourtant il existe encore assez de fous sur cette planète pour interdire une liberté si belle.

Oui, elle est belle cette liberté, car sans elle nous ne pourrions pas voyager à travers les esprits de chacun et créer en nous une ouverture vers des mondes imaginaires qui nous emportent hors de notre société habituelle.

La liberté d'expression nous permet aussi de rire, de rire de tout. En effet, si l'on prend en exemple ce journal récemment devenu mondialement célèbre, *Charlie Hebdo*, celui-ci se moque constamment des politiques, de la société, des religions, des civilisations et de l'actualité de manière satirique et divertissante, car oui, avec cette liberté, nous pouvons rire de choses sérieuses. Cela nous apporte de la gaieté dans notre monde perturbé et déséquilibré.

*Emma, 2de4*

## **Le 7 janvier est tombée la nuit**

La nuit noire de douze hommes qui se sont endormis  
Mais quelque chose de plus fort s'est élevé depuis  
Non, la flamme de la liberté d'expression ne s'éteindra pas !  
Ce n'était pas 12 hommes, mais des millions d'attaqués,  
Des millions d'âmes qui venaient du monde entier.  
Des millions de cœurs se sont alors arrêtés de battre,  
Des millions d'esprits ont rendu hommage à ce mot  
de Liberté !

*Félix, 3e2*

## **Le 7 janvier dernier des hommes ont touché à notre liberté**

Des artistes ont été assassinés  
Pour avoir exprimé leur façon de penser.  
Mais ils ont soulevé une nation pour toujours unie,  
Criant dans les rues de Paris « Je suis Charlie »  
Douze noms ont été pleurés  
Mais demeurent à jamais dans nos pensées

*Sarah, 3e2*

LES DESSINS ET LES MOTS !

